

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \( 1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Jeudi 9 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Brompton, Jeudi 9 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Elections \(France\)](#), [Mandat local](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Régime politique](#), [République](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 143\_Correspondance de Madame de Mirbel : 1848-1849**

Ce document a le même thème :

[Paris, le 6 novembre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1848-11-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Jeudi 9 nov. 1848

5 heures et demie

J'ai été mettre une carte chez Mad. de Lavalette à Regent Park. J'ai eu du monde toute la matinée. Je vous arrive trop tard pour aujourd'hui. Mes nouvelles de Paris sont un peu moins sombres. M. Vitet, qui a passé une heure et demie ici avec Duchâtel croit peu à une bataille avant le 10 décembre. Cavaignac, à tort selon lui, n'est pas sans espérance électorale. Dufaure l'y entretient. C'est une illusion. Louis Bonaparte a toujours les plus grandes chances. Pas telles cependant que Cavaignac se regarde, dès aujourd'hui comme battu. Il attend donc, et ne fera point de bruit en attendant. Comment en faire après tout de suite après, si Louis Napoléon est élu ? Ce sera difficile. On pourra bien essayer de susciter quelque tumulte impérial pour se donner un prétexte de sauver la République. Il est douteux qu'on y réussisse. Les Impériaux seront fort sur leurs gardes. Probablement donc une situation fort tendue, sans explosion. La misère publique et la détresse financière plus grandes, plus croissantes, le peuple de Paris plus désespéré qu'on ne peut dire, Louis Bonaparte prudent et silencieux, dans le présent, se promettant d'être très très conservateur dans l'avenir. Il parle à ses confidents de je ne sais quel plébiscite impérial d'il y a plus de 40 ans qui lui permettra de rétablir une Chambre des Pairs héréditaire formée de tout ce qui reste de Sénateurs de l'Empire, de Pairs de la Restauration et de Pairs de Juillet. La fusion ainsi accomplie en même temps que l'hérédité rétablie. Des intentions très bonnes et très ridicules, qui peuvent être utiles après lui. Le propos des légitimistes et des conservateurs, est ceci : " Les Bourbons ne peuvent pas succéder à la République. Il faut les Bonaparte entre deux comme la première fois. "

On m'écrivit de Paris : " Le bruit se répand que votre candidature fait de tels progrès dans le Calvados que votre sélection y serait faite à l'unanimité. Le candidat légitimiste qui devait être porté M. Thomine, a écrit, dit-on à M. de Falloux qu'il se retirait et que lui se retirant, votre élection croit d'elle-même. " Je doute de ceci. Cependant il faut prévoir cette chance que je sois élu malgré ce que j'ai dit et fait dire. Ce sera un grave embarras.

J'ai oublié de vous dire que de bonne source, on attribue au Général Lamoricière ce propos : " Si on nous envoie Louis Napoléon pour Président. nous le recevrons à coups de fusil ; je mettrai le feu à Paris de mes propres mains plutôt que de le subir. " C'est bien violent. Pourtant cela indique le dessein de ne rien faire avant l'élection.

Voici une lettre du duc de Noailles qui m'est arrivée avec son livre. Renvoyez-la moi, je vous prie. J'ai vu ce matin le Médecin du Roi. Il arrivait de Richmond. On y va mieux. Il n'a d'inquiétude pour personne malgré les rechutes. La Reine était très souffrante. On a de nouveau analysé l'eau la veille du départ, en présence de plusieurs chimistes anglais, extraordinairement chargée de plomb. Ce sont des réparations faites il y a près de deux ans, à des conduits, et à une citerne. Claremont avait à peine été habité depuis. Rien de singulier donc. Deux maids aussi ont été malades. Duchâtel penchait à croire à quelque empoisonnement factice, à quelque coquin envoyé de Paris et gagnant un domestique. Je n'y crois pas. Le médecin non plus. Tout s'explique naturellement. Adieu. Adieu. A demain matin.

Vendredi 10. 9 heures

Je n'ai rien ce matin. Sinon Adieu, adieu, ce qui n'est pas nouveau et n'en vaut que

mieux. Adieu donc. J'ai eu hier soir, à 8 heures, votre lettre du matin.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Jeudi 9 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-11-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2476>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 9 nov. 1848

Heure5 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBrighton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 09/02/2024

---

2199  
Monjou - Jeudi 9 Novembre 1848  
5 heures du matin.

J'ai été mettre une carte chez  
M. de Naville, à Regent's Park. J'ai vu  
le monde toute la matinée. Je vous avoue  
trop tard pour aujourd'hui, mais nouvelle  
de Paris dont un peu moins sombre. M.  
B. est, qui a passé une heure ce dimanche avec  
M. Durkhatel, croit peu à une bataille  
avant le 10 décembre. Lassignac a tout fait  
mais pas sans expérience électorale. Dufresne  
l'y entraîne. C'est une illusion. Louis B. a  
toujours les plus grandes chances. Par contre,  
dépendant que Lassignac se regarder de  
aujourd'hui comme battu. Il attend donc, et  
ne fera point de bruit ou attirer. Comme  
il fera après, tout de suite après l'assemblée  
il sera difficile. On pourra bien  
être suivi quelque tumulte impétuel pour  
se donner un prétexte de sauver la république.  
Il est douleur qu'on y consentisse. Les  
impériaux seront pris sur leurs gardes.  
Probablement donc une situation forte  
tendue, sans explosion. La misère publique  
et la dette financière plus grande, plus

ressante, le peuple de Paris plus disposé qu'il ne l'aurait  
peut-être, nom Bonaparte pourtant et cependant  
dans le présent, et promettant d'être lui-même  
conservateur dans l'avenir. Il parle à ses  
confidens de je ne sais quel plébiscite impossible  
il n'y a plus de 40 ans qui lui permettra de  
rétablir une Chambre des pairs hereditaire  
comme il le fait et qui sera devenus de  
l'impossible. Le fait de la Restauration et de  
celui de Juillet, a la fin enfin accomplie  
en même temps que l'ordre établi. Ses  
intention, les bonnes et les ridicules, que  
peuvent être utiles après lui. De propos des  
légitimistes et des conservateurs est aussi aux  
Bourbons de pourvoir pas succéder à la  
République. Il faut le Bonaparte entre deux,  
comme la première fois.

On mérite de Paris, « le bout de repos »  
qui votre candidature fait de telles progrès, sans  
le laborieux que votre élection y devrait faire  
à l'unanimité. Le candidat légitimiste qui  
devait être porté M<sup>e</sup> Thénard, a écrit, bien  
à M<sup>e</sup> de Tallien qu'il se retirait et que, lui  
se retirant, votre élection était celle-même.  
Le bout de repos. Cependant, il faut prévoir  
telle chance que je suis sûr malgré ce que  
j'ai dit et je fais dire, le sera un peu

J'ai oublié de  
me rappeler au  
moment où mon cœur  
me le recommande  
le feu à Paris de  
que le le Sud  
cela indique le  
élection.

Voici une belle  
arrivee avec son  
nom, puis,

J'ai vu ce matin  
arriver de l'île  
M. l'agriculteur  
rectificateur. La  
a de nouveau et  
défendre un projet  
anglais relativement  
plausible. Je vous  
a pris de faire un  
édition. Merci  
depuis. Rien de  
ce qui est de ma  
à faire à quelque  
chose que ce que  
je dis. Mais ce que  
je dis domine

longues que de embarras.

Qui et volonté  
Notre loi fait  
vaste à des  
l'empereur l'imperial. Si on nous envoie Napoléon pour résoudre  
permettre de  
la hereditaire  
sécession de  
nation n'a  
ni accompagné  
rétablis. Soi  
désirer que  
le propos des  
est aussi des  
des à la  
partie entre Rapp.

Cent de répon-  
tels progrès, sans  
y faire faire  
l'attente que  
a écrit, fait  
et si que la  
soit même  
une prévision  
malais le que  
un grand

J'ai oublié de vous dire que de bonnes  
on attribue au général La Motte une proposition  
de l'empereur l'imperial. Si on nous envoie Napoléon pour résoudre  
nous le recevons à temps de fusil; je mets en  
le feu à Paris de mes propres mains plutôt  
que de le faire. C'est bien violent. Toujours  
cela indique le dessein de ne rien faire avant  
l'élection.

Voici une lettre du duc de Br. qui vient  
arriver avec son livre. Remettez la moi je  
vous prie.

J'ai vu ce matin le médecin du Roi. Il  
venait de Richmond. Il y va mieux. Il  
n'a d'inquiétude pour personne, malgré le  
rectiléger. La Reine était très souffrante. Il  
a de nouveau analysé l'eau la veille en  
déposant en présence de plusieurs chimistes  
anglais, extraordinairement chargée de  
plomb, le cours des impressions fut  
à gré de deux ans, à ce conducte et à une  
citerne. Claremont avait à peine été noble  
depuis. Rien de singulier donc. Deux marchés  
ont été malades. Le châtel penchait  
à croire à quelque empoisonnement factice,  
mais que ce que ce voyage de Paris et gagné  
à domestiquer. Je n'y crois pas. Je veillerai

non plus voit l'implique naturellement.

Adrin. Adrin. à dommain malad.

6. vers 10-9 hure.

Le matin le matin. L'après-midi Adrin qui n'a pas dormi et plus vingt que quatre. Adrin bon. Sais en fin de soi, à 8 hure, entre deux des deux lits.

Partie de l'aval  
du monde toute  
trop tard pour  
le faire dans  
l'Est, qui a p  
remière bataille  
versant 10.000  
morts pas d'a  
lly entraînent.  
s'ajoute le plus  
évidemment que  
s'ajoutent bon  
ne sera point  
en faire après  
il est ? le se  
meilleur succès que  
se donner un p  
et est donc une  
implacable sera  
probablement  
fondue, sans  
ce la détruire